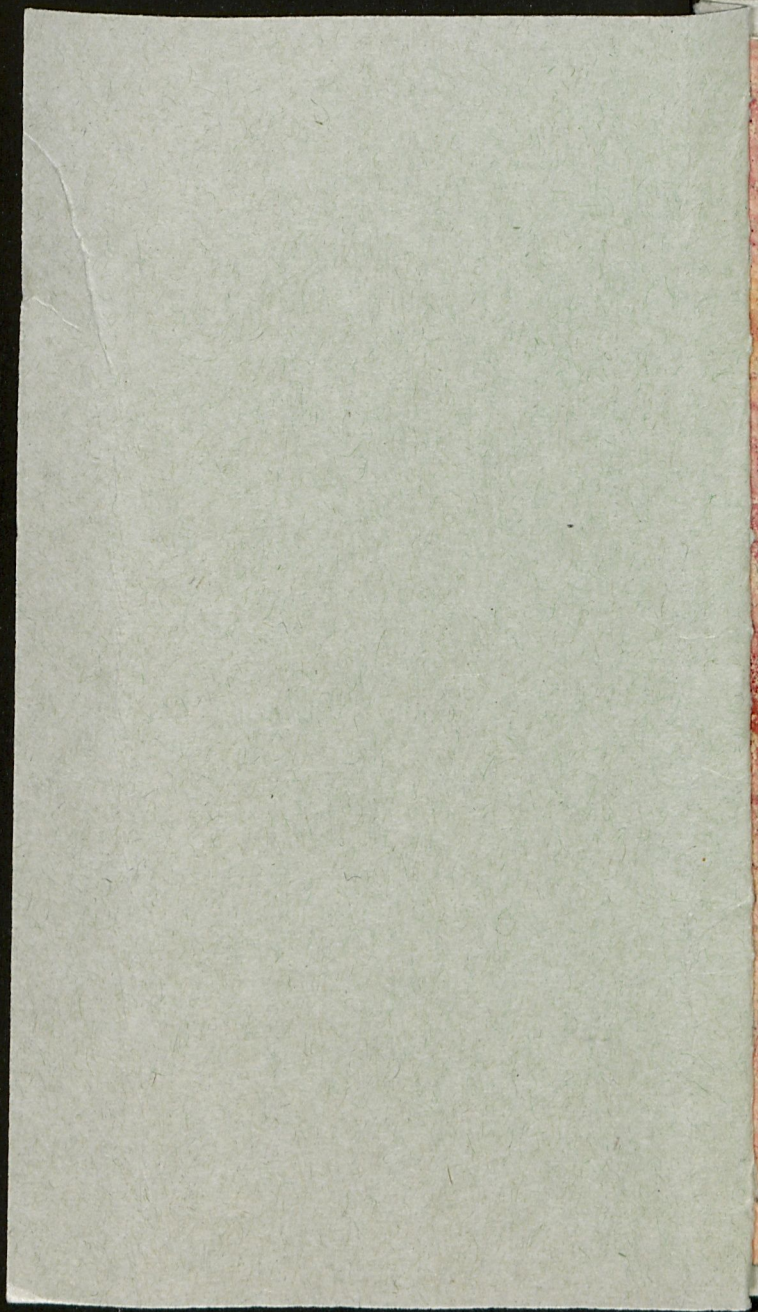


Za
4130



N. 288. v. Buchwald.



Madame de Buchwald



Erford, 1786.

Chéz George Adam Keyfer,

M. G. Schmidt



Exford, 1766
C. G. Schmidt



Cet écrit
est dédié
Aux belles ames
par Charles de Dalberg.

For the
of the
The
for the

On célèbre les Conquérants et l'on
oublie souvent les vertus aimables qui
font le bonheur des personnes qui les
possèdent, et de celles qui vivent dans
leur société. Un beau Diamant n'en est
pas moins un Chef d'oeuvre de la nature,
quoiqu'il ne soit pas enchassé dans une
Couronne et qu'est-ce qui mérite l'hon-
mage des mortels, si ce n'est une suite
inalterable de vertus, le cours d'une
vie dont la bienfaisance ne s'est jamais
démentie? J'avoue que la renommée
n'ajoute rien au mérite; que les vertus

cachées font celles qui contribuent souvent le plus au bonheur; toutes fois les exemples des qualités éminentes d'une citoïenne, et le modele d'une amabilité rare font encourageants pour la Jeunesse; et ne devoient pas être perdus pour l'humanité. Madame de Buchwald avec un Gout sûr, l'esprit cultivé, des talents brillants pour les belles lettres, a toujours préféré son activité bienfaisante à l'éclat de la réputation. Me pardonnera-t-elle de jeter quelques fleurs sur l'autel qu'elle s'est érigé dans les coeurs de beaucoup d'honnêtes gens? Mais est-ce l'usage, dira sa modèlle, de faire l'Apothéose des personnes vivantes? Si j'étois éloquent comme Pline; si je parlois

d'un bon Prince, et non d'une femme
 peut être tout aussi digne d'admiration,
 j'alléguerois l'exemple de ce Romain,
 mais ici je n'alléguerai que mes senti-
 ments. Ceux qui connoissent Madame
 de Buchwald, m'en sauront gré, ceux
 qui ne la connoissent pas, seront charmés
 de la connoître!

Elle joint la vivacité de l'esprit, la
 chaleur du sentiment, l'énergie du Ca-
 ractere à la passion pour les vertus et la
 vérité. Son esprit n'a pas été jeune et
 n'a pas vieilli, parceque chez elle le
 feu du Génie suppléoit à l'expérience et
 que les glaces de l'age ne l'ont pas am-
 orti. Elle ne pense, qu'à faire des

heureux! Son ame n'e connoit dans les vertus que sa maniere d'être naturelle, et la séduction n'eut pas d'attraits pour elle. Indulgente envers les autres, sévère envers elle même, elle est la Consolatrice de ceux qui la connoissent. Elle a passé sa vie dans les Cours et conserve la droiture de son Caractere. Pleine de faillies, jamais traits mordants, jamais imprudences n'échappent à sa grande vivacité: Constante en amitié bien au-delà du tombeau son ame est encore dévouée à tout ce qui fut cher à la feuë Duchesse de Gotha. Sensible aux legeres attentions elle les paye d'un retour de procedés délicats bien combinés; accablée de souffrances, elle leur oppose

une fermeté rare. A l'instant de son réveil elle s'occupe de bienfaifances; rien ne furpaffe ce zélé fi ce n'eft le foin de le cacher. Dépofitaire des fecrets de bien de perfonnes, dans fa franchise, dans fes Converfations rapides, rien ne tranfpire qui pourroit compromettre quelqu'un. Dans l'affliction vous trouvés en elle une Confolatrice, dans l'embarras un Conseil, un appui, dans le désœuvrement une Converfation charmante, dans toutes les pofitions une amie sûre. On admire en elle ce que les beaux Génies ont célébré dans Aspafie, dans Ninon; mais elle n'a pas leurs fautes à fe reprocher. J'ai connu les Geofrins, les l'Espinaffes; elles méritoient les hommages qu'on leur

a rendus! Mais je ferois que les Diderots, les d'Alemberts, ayent connus Madame de Buchwald! Je ne ferois peindre l'agrément de sa société. Elle conte avec feu, répand un vif intérêt sur tout ce qu'elle dit; mais il faudroit avoir les graces de son esprit pour donner une idée de sa Conversation. Il est intéressant d'entrer dans l'appartement qu'elle occupe; vous le voyés orné de portraits, de souvenirs, d'objets qui lui sont chers; vous voyés Madame de Buchwald entourée de personnes qui l'aiment comme leur mere; vous retrouvés chez elle ce gout de netteté, d'élégance sans recherche, en quelque sorte l'image de la candeur de son ame; vous la

voyés occupée de ce qui peut être utile
et plaire aux personnes qui sont auprès
d'elle. On se sent heureux dans sa société;
ses vertus sont aimables. C'est là que
les Idées riantes et variées se succèdent;
vous croiés entendre des faillies, c'est
la raison, le sentiment qui parlent. Elle
semble avoir la clef des Coeurs et vous
pensés haut avec elle. Elle fait bril-
ler le talent de chacun, et chacun se
trouve beaucoup d'éprit dans sa con-
versation. Et voilà comme les heures
paroissent des instants dans ce Cercle.
Sans aprêt, sans prétention, ses pensées
neuves naissent d'elles mêmes; et qu'il
me soit permis d'employer un image?
Votre éprit semble érrer auprès d'elle

—
dans ces bosquets anglois, où les richesses de la nature et des arts se succèdent sans profusion, sans se répéter. — Mais faut il un Conseil? vous voyés son esprit profond, étendu, considérer l'objet sous bien des faces, elle se place dans votre position, partage vos peines, console votre affliction, excuse vos faiblesses, en vous inspirant le Courage de les vaincre! C'est une délice en amitié d'épancher son coeur avec elle. Il semble, que c'est se confier à un autre soi même, mais plus indulgent, d'un avis plus sûr que le sien propre. Enfin s'agit il d'opter entre les vérités et la molle complaisance? C'est alors que vous voyés cette ame d'ailleurs si douce

s'exalter, s'armer de courage et d'énergie! soutenir la prérogative sublime d'un être qu'aucune tâche ou foiblesse n'a flétri. Alors son regard s'anime, sa voix s'élève, sa noble fermeté devient imposante, elle est toute ame.

C'est là ce Caractère qui fait depuis bien des années le bonheur et l'agrément de ses amis. Elle a fait éclore des talents, elle fait germer bien des vertus; dans les crises des passions qui bordent comme autant d'abîmes les sentiers de la vie, elle est l'ange tutélaire qui les guide d'une main secourable. Il est doux de devoir beaucoup à celle qu'on chérit, auprès d'elle les deux sexes, les âges, les

états, les hommes les plus différents font à leur aise. Avec les enfants elle joue, sourit à la Jeunesse, est amicale avec les femmes, discute avec l'homme d'état et le penseur, et brille avec le bel esprit sans y mettre des prétentions. Elle se prête à tout, même à ces petites folies aimables qui s'échappent dans les Conversations légères, elle se joint aux ris de la Joie, jette le voile des graces sur ces Causticités innocentes qui font aux familles de l'esprit ce que l'épine est à la rose. Ses vertus, son caractère savent tout annoblir, tout épurer; c'est qu'elle imprime la bonté, la vérité sur ce qu'elle dit sur ce qu'elle fait. Elle est communicative, aimante, et cette affection si

douce est une forte d'atmosphère qu'on respire dans la société. Convenons que ce n'est pas sans raison qu'un grand homme appelloit Madame de Buchwald la grande Maitresse des Coeurs.

L'Energie de son ame ne connoit de bornes que la verité; elle m'a souvent parlé de la mort avec la fermeté d'une grande ame. Plus d'une fois, tandis que j'étois chez elle, un charme s'est emparé de moi; je la cherissois comme un être au dessus des autres pour mon coeur; elle me sembloit animée d'un feu céleste, pur, et dont je n'ai l'idée que depuis que je la connois. J'en appelle à ses amis, et je crois qu'ils connoissent aussi

ce sentiment. C'est peut être là ce que l'amitié peut faire éprouver de plus vif; et quel autre auroit le pouvoir d'en inspirer d'avantage?

Je ferois souhaiter de posséder un recueil de ses lettres, elles sont comparables à celles de Mme de Sévigné; autant de graces, plus de feu, plus de philosophie. Madame de Buchwald feroit un présent charmant à ses contemporains, et aux penseurs de tous les temps, si elle daignoit écrire ses mémoires. Amie de plusieurs grands hommes, de beaucoup de personnes d'un mérite rare, témoin de soixante années d'événements, avec une mémoire qui n'a rien oublié, un esprit

qui a tout approfondi, un tact qui a tout aperçu! mais elle a toujours évité les succès littéraires; elle craint (trop sans doute) de se détourner d'objets qui lui sont chers. Elle a constamment rempli ses devoirs avec un zèle actif et très éclairé. Le vol de son génie ne lui fait pas dédaigner les soins de son état ni de sa place; et rien ne lui paroît minutieux de ce qui concerne ces objets. L'elevation de son esprit ne lui fait pas oublier que la modestie l'aménité sont les qualités qui caractérisent son sexe. C'est sous ces dehors aimables qu'elle cache les connoissances étendues, les notions profondes que son ame avide de vérités s'étoit procurées. C'est le mérite de rem-

plir sa tâche, c'est cette sagesse qui lui concilie le respect unanime; qui l'ont mise au-dessus des jalousies, des ridicules de femmes savantes, et de ces travers dont les talents sont rarement exempts. C'est là ce me semble le caractère de la supériorité d'être en proportion avec tous les objets qui la concernent. Chose admirable! dans ses vertus mêmes elle a conservé la juste modération; bienfaisante et généreuse elle a pourtant maintenu l'ordre dans ses affaires, parceque la prodigalité se prive elle même des moyens de faire du bien. La source de ses sentimens est respectable, et c'est du grand Etre qu'il faut l'entendre parler. Principe d'amour et de véri-

té; source de beauté, de félicité; son
 ame aimante et vraie l'aime de cet
 amour céleste qui se sent mieux, qu'il
 ne peut s'exprimer. Elle fait plus, elle
 lui complait par ses actions.

Mais je quitte mes craïons. Je vois
 des nuances dans ce caractère dont je
 sens la beauté, mais les couleurs me
 manquent. Si j'osois former des vœux;
 ce seroit que les témoins de ses vertus,
 ses amis, ses enfants daignent retoucher
 cet écrit inférieur a tout ce que je vou-
 lois peindre. Il est vrai qu'un portrait
 est plus froid que la peinture historique,
 qui seroit plus animée plus digne d'elle.
 Puisse-je tracer ce tableau, conserver le
 souvenir de ces traits de bienfaïtances!

Il seroit intéressant de suivre les développements de cette ame, de la voir dans les différentes positions de la vie supérieure aux obstacles, toujours elle même. Ce tableau seroit une belle leçon pour les adolescentes dans ces moments où le desir de plaire a germé dans leurs jeunes cœurs; elles verroient que l'amabilité, que les charmes de la conversation sont de tous les ages; que Madame de Buchwald n'a pas cessé d'être adorée d'une foule de personnes intéressantes, que les graces pretent leurs attraits à tout ce qu'elle dit parce qu'elle est naturelle. Madame de Buchwald est respectée parceque son ame est limpide comme l'onde, et que son caractère est

constant. Aimable jeunesse, sexe charmant, que n'ai-je le pinceau d'un Fénelon, d'un Racine, et les notions suffisantes pour peindre l'éducation que Madame de Buchwald s'est donnée sans doute elle-même. Je retracerois la route qui l'a conduite à cette existence délicieuse et digne d'envie. Les talents, il est certain, ne sont pas également partagés; mais que nos aimables et jeunes Dames soient naturelles, vraies, conservent une ame candide et qu'elles chérissent les vertus? Elles ressembleront à Madame de Buchwald autant que leurs facultés le permettent. Et quel attrait! Madame de Buchwald est très heureuse, parce qu'elle ne trouve aucun reproche dans

les replis de son cœur; qu'elle est au-dessus des passions et des petitesse de la vanité; que sa sensibilité pour les peines de ses amis est accompagnée d'une volupté toujours inséparable des sentiments vertueux; enfin parce qu'elle s'abreuve du délicieux plaisir de faire du bien, dont on ne se lasse pas; et ce tact exquis pour le bon et le beau, dans la nature et les arts, lui procure mille jouissances agréables. Les objets sentis avec vivacité, colorés par une imagination brillante, vus avec justesse et sous toutes les faces, ont un charme, dont le commun des hommes ne peut se faire idée que dans ces moments heureux et passagers, où l'ame est dans sa plus grande activité.

Formons des vœux pour que le ciel nous la conserve; c'est avec un saint respect mais une forte de frémissement que je passe à Siebeleben. C'est là qu'elle a fait préparer sa tombe. Personne ne pourra la remplacer. Un très grand homme disoit qu'il se passe des siècles sans que la nature produise une telle femme, et les grandes âmes savent s'apprécier réciproquement. Il est triste de penser qu'il sera un temps où Madame de Buchwald ne sera plus. Nous sommes ses enfants, ses amis; elle nous est chère, elle a dévouée son existence à notre félicité. Nous qui l'aimons, invoquons l'Être des êtres qui se plaît à rassembler dans cette âme ces vertus

cès perfections qu'on ne trouve qu'isolées
chez les autres humains; source d'exi-
stence intarissable puisse t'il conserver
son admirable ouvrage, l'accorder à nos
voeux, lui faire goûter cette félicité
qu'elle a repandue sur nous et sur beau-
coup d'infortunés! et qu'il daigne écar-
ter d'elle toutes les souffrances; qu'une
belle soirée succede au beau jour; et
qu'après bien des années elle rentre par
un doux sommeil et revive dans le sein
de l'éternel dont elle est émanée.

La 4130

M

colées
d'exi-
erver
à nos
licité
beau-
écar-
u'une
r; et
re par
le fein
sh oxy
ommet
no de
lon à
povni
v d

ULB Halle
003 072 584 3



Alt. 288. v. Buchwald.



Madame de Buchwald

